

Philippe Girard, Sophie Bédard, Jimmy Beaulieu

François Cloutier

Numéro 148, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2012). Compte rendu de [Philippe Girard, Sophie Bédard, Jimmy Beaulieu]. *Lettres québécoises*, (148), 56–57.



PHILIPPE GIRARD

La mauvaise fille

Montréal, Glénat Québec, 2012, 168 p., 26,95 \$.

Histoires de famille

L'expression « des histoires de grand-mère » a souvent une connotation négative. Pour Philippe Girard, elle prend une tout autre tournure alors qu'il raconte brillamment un pan de notre histoire collective.



Philippe Girard est un de nos auteurs de bédés les plus prolifiques, car il publie au moins un sinon deux albums par année. Il a touché à tous les genres, que ce soit les strips avec *Jim le malingre* ou *Béatrice*, ou des récits comme ses derniers albums, *Rewind* et *Tuer Vélasquez*. Son nouvel album, *La mauvaise fille*, reprend d'ailleurs le même genre d'autofiction que l'on retrouvait dans *Tuer Vélasquez*, publié en 2009.

Philippe (le personnage principal) étudie à l'université en arts. Tout autour de lui les couples pullulent et lui rappellent sans cesse son célibat. Et la Saint-Valentin qui approche en plus. Cependant, une jolie fille dans son cours de dessin a attiré son œil. Puisqu'il ne sait pas trop comment l'aborder, son ami Guillaume lui suggère de lui écrire un poème, mission que Philippe accomplira pendant la nuit. Un problème persiste : quel est le nom de la fille ? Après maintes réflexions, le héros identifie enfin celle qui fait battre son cœur. Mais tout n'est pas gagné : qui va livrer le fameux poème et le chocolat acheté à fort prix à la jeune fille alors que Philippe doit travailler jusqu'à 22 heures ? Heureusement, les copains sont là... Après plusieurs obstacles et péripéties, les chocolats et le poème se rendent à bon port. Un rendez-vous galant s'organise après l'appel de la promise... qui, en fait, n'est pas du tout celle qu'il croyait. En effet, Philippe a envoyé ses offrandes à la mauvaise fille !

Un saut dans le passé

Après avoir vu sa soirée se terminer plus tôt que prévu, Philippe revient à la maison et se plonge dans la lecture du journal intime de sa grand-mère paternelle, Margaux Bernier. Le lecteur se retrouve en 1931. Rappelons que le Québec est en pleine période de prohibition, le clergé en mène large et les bootleggers font des affaires d'or. L'économie ne s'est pas remise du krach de 1929. Margaux, elle, est toujours célibataire malgré les pressions de sa famille (dont sa mère, qui lui dit d'ailleurs qu'à son âge elle était enceinte de son quatrième enfant) et du fiancé de sa sœur, Lionel, qui aimerait bien la voir épouser son ami Georges-Henri. Bonne chrétienne, elle cherche à préserver sa réputation sans se laisser marcher sur les pieds. Sur les conseils de sa sœur, elle consulte une voyante qui lui fait des prédictions étonnantes, mais qui n'empêcheront pas Margaux de se retrouver bien malgré elle mêlée à une sombre histoire.

Lionel et Georges-Henri sont de connivence et semblent prêts à tout pour que Margaux tombe dans les bras du deuxième. Celui-ci n'est cependant pas au courant des manigances du premier et de son implication dans le commerce d'alcool frelaté. Les choses se gâtent quand Margaux se rend compte des complots qui se trament dans son dos.

Le trait Girard

Le Québec des années 1930 que dessine Philippe Girard est sombre, autant par l'atmosphère qui émane de l'époque que par le dessin. Il se



PHILIPPE GIRARD

dégage de cette partie d'album la même émotion qu'un lecteur pourrait éprouver en regardant de vieilles photos de membres de sa famille décédés. Nous ne sommes pas ici dans la nostalgie pure et simple, mais bien dans le portrait d'une période trouble pour la province et, dans le cas qui nous intéresse ici, pour la ville de Québec. Sans appuyer trop la note, Girard dessine la ville ancienne de belle façon, nous amenant même à la mythique épicerie Moisan, située en plein cœur du quartier Saint-Jean-Baptiste. Il est intéressant de noter comment le bédéiste met en images les deux époques. Le récit qui se déroule en 1991 est illustré de façon plus éclatée, certaines cases occupent une planche entière à elles seules, tandis que le découpage des planches évoquant le passé est plus classique.

Les traits des personnages du dessinateur restent les mêmes que ceux des albums précédents, ils sont accentués en gardant une touche de réalisme. Philippe Girard, dont les deux précédents albums étaient en noir et blanc, se sert ici de la couleur de belle façon. Les tons de brun, d'ocre et de beige meublent les planches du récit de Margaux, alors que des couleurs vives sont utilisées dans l'histoire de Philippe. Les vêtements de ce personnage sont rouges, que ce soit son pyjama ou son manteau d'hiver. Le contraste avec les deux personnages ne peut être plus clair.

Voici un album particulier dont la prémisse, qui au départ semblait un peu banale, se transforme en un récit captivant.



SOPHIE BÉDARD

Glorieux printemps, Tome 1

Montréal, Éditions Pow Pow, 2012, 148 p., 22,95 \$.

Roulez jeunesse

L'adolescence et ses aléas ont été couverts dans nombre de bédés au fil des ans. Que ce soit en France dans les années quatre-vingt avec une série telle que *Germain et nous* ou plus près de nous avec les albums de Delaf et Dubuc, *Les nombrils*.

Les Éditions Pow Pow ont vu le jour en 2010 et ne cessent d'étonner agréablement avec un catalogue de jeunes auteurs talentueux. Sophie Bédard publie ici son troisième ouvrage, après deux parus aux éditions Colosses. La dessinatrice de 21 ans, qui a terminé un DEC en graphisme, a premièrement publié *Glorieux printemps* sur son blogue



SOPHIE BÉDARD



<http://terrier-a-tamias.blogspot.ca/>. Le tome 1 reprend les dix premiers chapitres de cette œuvre.

Tout est dans le ton

La bédé raconte l'histoire d'Émilie Cousineau, une adolescente de 16 ans qui étudie dans une école secondaire publique de la Rive-Sud. Émilie a le béguin pour Raphaël, le sportif. La meilleure amie d'Émilie, Micheline, n'a d'yeux que pour les mollets de son « âme sœur ». Leur grand flanc mou d'ami, Mathieu Girard, flanque pour la parfaite Andréanne qui ne semble même pas savoir qu'il existe. Bref, la vie n'est facile pour personne.

L'action ne manque pas dans ce volume, et bien que les péripéties soient prévisibles, c'est la façon de raconter de la dessinatrice qui nous séduit. Une adolescente en état d'ébriété qui appelle sa meilleure amie pour venir la chercher, c'est banal. Voir Émilie littéralement s'évader de chez elle, enfourcher son vélo et se rendre à la fête où Micheline se trouve, c'est amusant. Émilie qui arrive face à face avec Raphaël... et son amoureux, c'est triste. Finalement, Émilie qui trouve Micheline, soûle, en train d'embrasser Jérôme et qui a tout oublié le lendemain, c'est pathétique. En quelques planches, Sophie Bédard trouve le moyen de faire ressentir au lecteur les émotions et les malaises que vivent ses personnages.

Et vlan dans les dents

La réussite de cet album tient aussi beaucoup aux dialogues crus et savoureux des héros. Le français correct côtoie les anglicismes, quelques jurons s'y mêlent aussi, mais rien de dérangeant ou qui sonne faux. Les jeunes parlent comme n'importe quel adolescent d'aujourd'hui, tous les parents ou enseignants au secondaire le diront. Les répliques drôles et irrévérencieuses que se lancent les personnages font souvent mouche, particulièrement dans les dialogues entre Émilie et Micheline.

Le trait de crayon de Sophie Bédard est simple, elle joue habilement avec les visages de ses personnages. Les décors ne sont pas dessinés à toutes les cases, un choix entendu de la dessinatrice qui, après avoir situé l'action, préfère se concentrer sur ce que vivent ses adolescents.

Ce *Glorieux printemps, Tome 1* annonce de belles choses pour la bédéiste Sophie Bédard et pour les Éditions Pow Pow. On a hâte au tome 2, mais aussi de voir ce qu'aura à dire la bédéiste dans le futur.



JIMMY BEAULIEU



JIMMY BEAULIEU

Le temps des siestes

Québec, Alto, coll. « Rubato », 2012, 128 p., 23,95 \$.

Joli travail

Les vrais amateurs de bédé, les passionnés, aiment bien voir les esquisses ou encore les carnets de leurs dessinateurs préférés. Habitude peu commune au Québec, elle se pratique davantage en Europe, où certains auteurs publient des carnets personnels ou encore ce qu'on pourrait appeler des « dessins de voyage » exécutés dans des périodes à l'étranger.

J'ai parlé à quelques reprises des albums de Jimmy Beaulieu, un des bédéistes les plus importants du Québec, entre autres de ses albums *À la faveur de la nuit* et *Comédie sentimentale pornographique*. Cette fois-ci, ce sont des « dessins cochons », comme il le dit lui-même dans la préface du volume, qu'il nous propose, des « étincelles » d'où jaillissent ensuite ses albums.

Pour les vrais admirateurs

Jimmy Beaulieu a toujours aimé dessiner des femmes. Elles sont parfois nues, parfois légèrement vêtues, elles s'adonnent à leurs fantasmes ou encore elles se maquillent devant le miroir de la salle de bains. Elles sont partout et nulle part. Elles sont nombreuses. Certaines en couleurs, d'autres en crayonné gris. Quelques-unes dessinées avec un trait fin, celles-là qu'on devine sous les coups de pinceau. Il y en a pour tous les goûts, et beaucoup. Des filles flottent sur les planches, plusieurs sont couchées sur des lits.

Chaque planche est accompagnée d'une légende, qui n'est pas toujours liée au dessin, mais qui chaque fois presque surprend de belle façon. Ça passe de « [j]e me disais athée, mais j'avais la manie de juger le monde selon des valeurs binaires catholiques. Ce qu'elle trouvait hautement *soupirigène* » à « [j]e retourne me coucher ».

La facture qu'a donnée l'éditeur au volume est superbe, on reconnaît là tout le doigté des éditions Alto. Malgré tout, cet ouvrage intéressera surtout les plus fervents et fidèles lecteurs de Jimmy Beaulieu.